invasori (sec. IX) ; O. Marra, *Alcune analogie fra scuola medica salernitana e medicina arabo-islamica sulla flebotomia* ; A. Mattiello, *Su alcune scorrerie saracene lungo la Via Appia : Suessola e Galazia* ; R. Rubinacci, *Itinerari campani di al-Idrīsī*, C. Sarnelli Cerqua, *La missione a Napoli nel 1782 dell'ambasciatore marocchino Muḥammad ibn ʿUṯmān al-Miknāsī* ; L. Siano, *Il Dey Hussein alla corte del re Borbone* ; V. Strika, *Il reame di Napoli e il Cenacolo.*

D'autres domaines sont également présents : influences linguistiques : S. Baldi, *Presenza linguistica dell'arabo nel dialetto napoletano* ; A. Sorrentino, *Riflessi arabi sul dialetto napoletano letterario dei secoli XVII e XVIII* ; M. Toscano, *Sulla presenza di arabismi nel dialetto del Cilento. Indagini preliminari* ; théâtre et musique : A. Muratgia, *Turchi e « turcherie » nel teatro napoletano del '700* ; P. Scarnecchia, *La moresca, metafora musicale della presenza musulmana nell'Italia rinascimentale ?* ; folklore : P. Cascone, *Folklore islamico e campano a confronto : il* Ǧinn *della casa e il* munaciello.

Les articles suivants portent sur des sujets divers : S. Cipriani, *Per un dialogo islamo-cristiano* ; U. Fragola, *La presenza di operatori turistici arabi in Italia e in Campania* ; G. Scarcia, *Yaḥyā' e San Gennaro.*

Une riche documentation photographique (160 planches) complète ce volume solide et intéressant.

Lidia BETTINI
(Università di Firenze)

Le Nord-Est syrien, Bulletin d'études orientales, tomes XLI-XLII. Institut français de Damas, Damas, 1989-1990. 260 p.

Avec ce numéro spécial du *BEO*, l'Institut français d'études arabes de Damas poursuit ce qu'il avait inauguré en 1984 avec la ville d'Alep, c'est-à-dire la publication d'articles (en français, anglais et arabe) ayant pour thème commun une région géographique du monde arabo-musulman. Le choix du Nord-Est syrien, trop souvent négligé jusqu'ici, est une excellente idée, même si la restriction imposée par le titre peut paraître artificielle. C'est, en effet, de la Djéziré tout entière qu'il faudrait parler, partie nord de la haute Mésopotamie entre Tigre et Euphrate, actuellement partagée entre la Syrie, la Turquie et l'Irak. La plupart des articles qui composent cet ouvrage font d'ailleurs bien ressortir l'unité géographique, historique et culturelle de cette région, au-delà des frontières tracées au XXe siècle. On peut donc légitimement s'interroger sur les raisons du choix de la seule Djéziré syrienne, à l'exclusion des parties turques et iraqiennes, et les arguments présentés par Ch. Velud dans la préface ne sont pas, sur ce point, très convaincants. Bonne idée, en tous cas, que de faire appel à un large éventail de disciplines, et de considérer toutes les étapes de son histoire. L'histoire, l'anthropologie, l'archéologie, la sociologie, la linguistique, les mathématiques, la musicologie, l'urbanisme, sont ici réunis, à des degrés divers, pour enrichir nos connaissances sur la région. Le sujet est très vaste, à la mesure des richesses culturelles de la Djéziré. Ainsi que prévient Ch. Velud lui-même, cette publication « ne prétend pas à l'exhaustivité », et bien des

BCAI 11 (1994) Collectif: Le Nord-Est syrien (Bulletin d'études orientales XLI-XLII), recensé par A.-M. Eddé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

« vides » peuvent apparaître. Il en résulte un aspect général que certains pourront juger un peu décousu, ce qui n'enlève rien à la qualité de chacune des contributions.

Deux grandes régions sont surtout envisagées : la vallée de l'Euphrate et celle de son affluent, le Ḫābūr. Qāsim Ṭuwayr commence par dresser le bilan des découvertes archéologiques en Djéziré syrienne, depuis le début du XXe siècle jusqu'à nos jours. Cette liste fait ressortir les vastes campagnes archéologiques entreprises par la Direction syrienne des antiquités et des musées avec la collaboration d'équipes étrangères, de 1969 à 1973, avant la réalisation du barrage sur l'Euphrate, et depuis 1985, en prévision de celui sur le Ḫābūr. Raqqa, Héraclée, Raḥba-Mayādīn, Bālis-Meskeneh, Qalʿat Ǧaʿbar ont livré beaucoup de secrets, même si – il faut le regretter – les résultats de ces fouilles n'ont pas toujours été publiés.

Dans la vallée de l'Euphrate, Raḥba-Mayādīn, Dayr al-Zūr et Raqqa sont à l'honneur. Thierry Bianquis présente Raḥba dans les sources arabes depuis sa fondation, au IXe siècle, jusqu'à la fin du XIe siècle. Nous la voyons ainsi apparaître tantôt dépendante d'un pouvoir installé à Bagdad ou à Mossoul, tantôt rattachée à la Syrie, et tantôt principauté autonome du Moyen-Euphrate. Le récit est événementiel, riche et dense. L'Histoire d'Ibn al-Aṯīr est la source principale des informations ici recueillies, mais il faudrait – ainsi que le souligne l'auteur – pouvoir les vérifier « en les confrontant à des sources plus variées » (n. 19).

La démarche de Jean Hannoyer retraçant l'histoire de Dayr al-Zūr des origines à 1921 est très différente. Sa méthode est celle de l'anthropologie historique. C'est, en effet, sur les témoignages écrits et oraux de notables locaux qu'il s'appuie pour décrire cette ville dont l'évolution est peu connue. Les tableaux qui font apparaître les fractions tribales avec leur localisation par quartier, leurs origines et leurs activités sont particulièrement intéressants. Il est même dommage qu'ils ne soient pas davantage exploités. On aimerait en savoir plus, par exemple, sur les structures du peuplement, et la formation des différents clans (Charqiyīn et Wastiyīn) « dont les rivalités et les alliances vont accompagner l'histoire politique de la ville » (p. 118).

Raqqa, quant à elle, est au centre de plusieurs articles. Cette ville, dont le site fut occupé dès l'âge de pierre, est surtout connue pour avoir été, à l'époque abbasside, une fondation (al-Rāfiqa) du calife abbasside al-Manṣūr, puis la capitale de l'empire, durant treize ans, sous le règne de Hārūn al-Rašīd. L'intérêt de l'article de Muṣṭafā Ḥassūn est de nous éclairer sur la période préabbasside de la ville, beaucoup moins connue. À l'aide des textes et des vestiges archéologiques, il resitue ainsi l'ancienne localité de Raqqa, appelée Raqqa al-Bayḍā', à l'est d'al-Rāfiqa abbasside, et nous parle de ses murailles, de ses souks, de sa grande mosquée et de ses oratoires. À environ six kilomètres à l'est, au confluent de l'Euphrate et du Balīḫ, s'étendait une autre localité appelée Raqqa al-Sawdā'. Cet ensemble de trois villes subsista jusqu'au Xe siècle, puis, seule al-Rāfiqa survécut et fut appelée désormais al-Raqqa. Qāsim Ṭuwayr, lui, met surtout l'accent sur la ville abbasside, où, depuis plus d'une quinzaine d'années, il dirige des travaux de fouilles et de restaurations. Plusieurs palais, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'enceinte, ont été mis au jour. Ces restes archéologiques sont particulièrement intéressants, car, en l'absence de tout vestige à Bagdad, ils sont les plus anciens témoignages de l'art et de l'architecture abbassides, antérieurs même aux ruines de Samarra.

Tout autres sont les questions abordées par l'architecte Ma'mūn al-Faḥḥām, responsable d'un projet de réaménagement urbain de Raqqa. Les problèmes que pose le développement rapide d'une ville sont nombreux et la conception de nouveaux quartiers requiert un juste équilibre entre

BCAI 11 (1994) Collectif: Le Nord-Est syrien (Bulletin d'études orientales XLI-XLII), recensé par A.-M. Eddé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

habitations, espaces verts, services publics, zone industrielle, routes et voies de circulation. Toujours dans le domaine contemporain, la sociologue Annika Rabo s'intéresse à ce qu'elle appelle « le centre et la périphérie », c'est-à-dire aux rapports qui s'établissent aujourd'hui entre l'État et Raqqa, et entre Raqqa et la campagne environnante, ce qui lui permet d'exprimer certaines idées intéressantes sur l'impact du barrage sur la région, sur les rapports ville-campagne ou sur la situation des femmes. Cette approche, toutefois, reste un peu abstraite et manque de données précises et de chiffres. Enfin, Jean-François Belleface, sous le joli titre de « *ʿAtābā* des villes ou *ʿatābā* des champs » s'intéresse à la variante « bédouine » de ces poèmes récitatifs et nostalgiques, qui s'adressent, nous dit-il, « à un public d'initiés ». Le lecteur non averti serait tenté de penser la même chose de son article qui aurait certainement gagné à être au moins illustré de quelques exemples de ces chants populaires bien particuliers.

Dans la vallée du Ḫābūr, Asʿad Maḥmūd, par une étude de topographie historique, répertorie et tente d'identifier sur le terrain les localités mentionnées dans les sources assyriennes et arabo-islamiques. Il peut ainsi faire apparaître permanences et changements dans la toponymie comme dans l'occupation du sol. L'ethno-archéologue Helga Seeden, sous le titre évocateur de « Villages vivants et villages morts dans le Nord-Est syrien » expose davantage une méthode de recherche que des résultats. Son étude consiste à comparer trois sites fouillés à proximité de Hassaké (certains remontant au IVe et IIIe millénaire av. J.-C.) avec les villages actuels de la même région. Cet article laisse présager des résultats intéressants, car sur les sites ruraux, en effet, les traditions se perpétuent beaucoup plus longtemps que dans les villes. Enfin, c'est à un voyage linguistique que nous convie Lidia Bettini dans plusieurs villages situés au sud de Qâmichlî. C'est à partir de récits spontanés et pittoresques des villageois (retranscrits et traduits en fin d'article) que l'auteur essaie de dégager les conséquences linguistiques du phénomène de sédentarisation des nomades dans cette région. Plusieurs questions importantes sont soulevées, dans cette perspective à la fois linguistique et sociale : qu'est-ce qui différencie les dialectes de cette région ? Qu'est-ce qui les caractérise par rapport au dialecte de la péninsule Arabique et comment s'adaptent-ils aux dialectes non bédouins avec lesquels ils sont en contact ?

C'est aussi dans la vallée du Ḫābūr que furent installés il y a plus d'un demi-siècle les chrétiens assyriens originaires des montagnes du Kurdistan central. C'est à eux que Pierre Rondot consacre l'étude la plus riche de ce volume, en décrivant leur milieu d'origine, leurs caractéristiques religieuses, leur mode de vie, leur ancienne organisation tribale, leurs relations avec leurs voisins kurdes et leur destinée jusqu'en 1933. Résultat d'une enquête sur le terrain, ce travail n'est pas du tout, contrairement à ce que l'éditeur a cru devoir préciser en début d'article (p. 65), partial en faveur des Assyriens. Cette remarque est d'autant plus surprenante, que le lecteur est renvoyé « pour un point de vue différent » à un livre de S.H. Longrigg (Londres, 1953), très favorable, lui, au mandat britannique en Irak.

Au total, donc, malgré ses lacunes et ses quelques faiblesses, cet ouvrage a le mérite d'attirer l'attention sur les grandes richesses culturelles de la Djéziré, sur les progrès accomplis dans ce domaine ces dernières années, et indique surtout de nouvelles voies intéressantes pour la recherche.

Anne-Marie EDDÉ
(Université Paris IV)

BCAI 11 (1994) Collectif: Le Nord-Est syrien (Bulletin d'études orientales XLI-XLII), recensé par A.-M. Eddé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Anna Libera DALLAPICCOLA and Stéphanie ZINGEL-AVÉ LALLEMANT, *Islam and Indian Regions*. Frantz Steiner Verlag, Stuttgart, 1993, 24 × 17 cm ; vol. 1, *Texts*, XI + 535 p. ; vol. 2, *References and Documentation*, VI + 118 p. + 109 photos hors texte, index, bibliographie, 26 fig.

Par ce volume, le 145e de sa collection, le Südasien Institut de l'université de Heidelberg confirme son intérêt pour l'islam dans le sous-continent indien et accessoirement dans l'Asie du sud-est. Son directeur, Dietmar Rothermund, avait déjà organisé en 1974 un colloque sur l'islam en Asie méridionale [14] qui a constitué à l'époque un excellent instrument de travail. Le catalogue de la collection contient d'autres titres importants sur le domaine, notamment le livre de S. Jamal Malik sur la politique d'islamisation au Pakistan [15]. Hugh van Skyhawk, spécialiste du soufisme dans l'État indien du Maharashtra, a organisé en mai 1993, dans le cadre de l'institut, une table ronde sur la culture islamique en Inde dont les actes doivent être publiés. Le présent ouvrage est le fruit d'un colloque international de grande ampleur qui s'est déroulé du 17 au 21 juillet 1987.

Comme l'indique le titre, l'objet principal de ce colloque était d'explorer la diversité des cultures régionales, un thème bien négligé jusqu'ici puisque la majorité des travaux sur l'Inde musulmane concernent surtout l'Inde du Nord qui est étudiée le plus souvent dans les périodes d'uniformisation culturelle comme l'époque moghole. L'objectif est largement atteint. Après une préface de Annemarie Schimmel (Harvard/Bonn) qui souligne cette diversité, l'ouvrage contient vingt-huit communications couvrant la plupart des régions du sous-continent (la seule véritable lacune est le Cachemire) ; je cite ces régions dans l'ordre (pour moi mystérieux) où elles apparaissent dans le volume :

– les tribus de langue pashtu de l'Afghanistan et du Nord-Ouest de l'actuel Pakistan sont traitées dans les deux premières communications par Joseph Arlinghaus (North Carolina) et S. Jamal Malik (Heidelberg/Bonn) consacrées aux mouvements religieux hétérodoxes, surtout la secte Rawšaniyya, au XVIe siècle ;

– les six essais suivants concernent le Bengale (aujourd'hui partagé entre l'Inde et le Bangladesh) ; ils traitent successivement de l'architecture des Nawabs à Murshidabad au XVIIIe siècle par Catherine B. Asher (Minnesota), de la religion populaire par Richard M. Eaton (Arizona), des *miḥrāb*-s dans les mosquées du Bengale par Perween Hasan (Dhaka), de la littérature islamique syncrétique en bengali par Asim Roy (Tasmanie) et enfin de l'utilisation du yoga par les soufis du Bengale par M.R. Tarafdar (Dhaka) ;

– l'on passe ensuite au plateau du Deccan en Inde méridionale avec sept communications. Les trois premières concernant la religion : Daniela Bredi (Rome) traite de l'importance du chiisme dans la région, Franco Coslovi (Venise) s'interroge sur les raisons du succès inégal des confréries Čištiyya et Niʿmatullāhiyya dans le Deccan et Carl W. Ernst (Californie) décrit pour la première fois l'important centre de la confrérie Čištiyya [16] près de Burhanpur. La planification des villes est

14. Dietmar ROTHERMUND, *Islam in Southern Asia : a survey of current research*, Frantz Steiner Verlag, Stuttgart, 1975.

15. S. Jamal MALIK, *Islamisierung in Pakistan, 1978-1984 : Untersuchungen zur autochthoner Strukturen*, Frantz Steiner Verlag, Stuttgart, 1989.

16. Voir le compte rendu de son ouvrage, *Eternal Garden...* , ci-dessus, p. 98.

BCAI 11 (1994) Collectif: Le Nord-Est syrien (Bulletin d'études orientales XLI-XLII), recensé par A.-M. Eddé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net